

Plevačová, Hermína

## Slave živica "résine, poix"

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.* 1964, vol. 13, iss. A12, pp. [25]-33

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101302>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

HERMÍNA PLEVAČOVÁ

SLAVE ŽIVICA „RÉSINE, POIX“

I.

On trouve le substantif *živica* dans les dictionnaires de toutes les langues slaves sauf le vieux-slave et le bulgare, mais dans de divers sens. Dans la signification „résine, poix“<sup>1</sup>, il est attesté sûrement et usité seulement dans les territoires d'Ouest et d'Est, tandis qu'il a d'autres sens dans les langues de Sud tant qu'il y est attesté.

Dans le vieux-tchèque, il a une tradition vieille dans la littérature des plantes médicinales depuis la fin du 14<sup>e</sup> et du début du 15<sup>e</sup> siècle. Dans les matériaux lexicaux vieux-tchèques de Gebauer<sup>2</sup>, il y a des citations suivantes: *příčin dva loty zvywecze* (sic) *jakož s smrku dávie, pakli nemá zywicze, ale pryskyřice smrkové* „prends deux demi-onces de zywecze qu'on presse de l'épicéa, si tu ne la possèdes pas, donc de résine“ Chir B. 204<sup>b</sup> (de 1440); *vezmi pryskyřice to jest ziwicze* „prends la résine à savoir ziwicze“ Lék A. 114<sup>a</sup> (de la moitié du 15<sup>e</sup> siècle); *zwywycze Kynharcz Gumipini silvestris* Synon. (14<sup>e</sup>—15<sup>e</sup> siècle)<sup>3</sup>. Kott<sup>4</sup> V 843 cite autres phrases de l'Herbier de Mathioli (fin du 16<sup>e</sup> siècle) et de Comenius: *Stromy vypocují živici* „Les arbres exsudent la résine“. De la fin du 18<sup>e</sup> et du commencement du 19<sup>e</sup> siècle nous avons des documents isolés dans les publications économiques (J. Wiegand, J. Prokopius), puis dans celles de Jungmann et de Presl. Dans la langue contemporaine, le mot *živica* „résine, poix“ n'est connu que dans les dialectes moraves, surtout dans ceux d'Est. A côté de la signification principale de „résine“ le même mot a aussi le sens figuré: „eau exsudé du sel“ (les gouttes d'eau tiennent au sel comme les gouttes de résine à l'écorce de l'arbre), surtout dans la locution *slaný jak živica* „salé comme ž.“; on l'a noté du patois laque<sup>5</sup>, valaque<sup>6</sup> et d'autres patois moravo-slovaques<sup>7</sup>. Au surplus Bartoš cite encore d'autres significations: „ortie“ et „vitalité“ (voir la remarque 44). Dans les dialectes tchèques, le mot *živica* n'est plus vivant et le tchèque littéraire contemporain ne l'emploie pas en ce sens. Déjà à l'époque passée — dès le 15<sup>e</sup> siècle, il a été remplacé par le néologisme tchèque *pryskyřice*. Tant qu'il apparaît dans la littérature, on le considère évidemment comme un élément livresque ou régional, cf. PS<sup>8</sup> VIII 1058 avec les documents de B. Němcová (*V máji a červnu prodchnuty jsou lesy silnou vůní pryskyřice, již lid živica nazývá* „Aux mois de mai et de juin, les forêts sont infiltrées d'odeur forte de la résine que les gens appellent ž.“), de F. Stránecká, F. S. Procházka etc. La même chose vaut pour les adjectifs dérivés tels que *živičný* (pour la première fois attesté dans la traduction du Paradis perdu par J. Jungmann) et *živicový* (Kott l. c.) avec les documents de patois seulement, d'une part de la région moravo-slovaque de Uherské Hradiště: *Živicový strom jest jedla, sosna a smrk* „Arbres résineux sont sapin, pin et épicéa“, d'autre part aussi de la région tchèque de Tábor. Dans la terminologie moderne tchèque le mot *živice* signifie „bitumen“, c'est-à-dire les résines de terre: asphalte,

naphte, gaz de terre et d'autres matières spéciales semblables, cf. PS I. c. C'est à la signification de „bitumen“ que se rattachent les dérivés *živicevec* „le minéral bituminite“, *živičnatý* „bitumineux“.

En slovaque, le mot *živica* est courant non seulement dans la langue populaire mais aussi dans la langue littéraire. Ses significations sont les mêmes comme dans les patois moraves d'Est, donc d'une part „la résine des arbres conifères“, d'autre part aussi „le liquide exsudé du sel“ (p. e. dans la locution *preslané ako živica*<sup>9</sup> „trop salé comme ž.“). Il n'y a pas de différence entre la signification de „la résine“ et celle du „poix“, cf. p. e. *povraz živicoú nasmolený* („corde poissée avec la résine“) J. Holly dans Kott I. c.; les adjectifs dérivés *živičný*, *živičnatý*, *živicový* (de l'odeur), *živicovitý*, le substantif *živičník* pour la plante *Ageratum caeruleum* (cf. allem. *Leberbalsam*, baume = la résine) et le verbe *živičnateľ* appartiennent à la signification de „la résine“ tant que *uživicovať*, *vyživicovať*, *zaživicovať* signifie „poisser le vase“ etc.

En polonais et sorabe, on emploie le mot *živica* couramment. Pol. *żywica* est attesté au sens de „la résine“ et du „poix (façonné)“ depuis le 15<sup>e</sup> siècle (la première attestation de 1472 *żywica* dans *Symbola ad historiam naturalem medii aevi* II de J. Rostafínski Cracovie 1960 sous no. 17), plus tard souvent, aussi comme équivalent du lat. *colofonia* etc., au 19<sup>e</sup> siècle de même comme l'expression *żywica ziemna* „bitumen“. Dans les patois de la Petite Pologne *żywica* signifie aussi „liquide produit au salage du lard“ *Kucała*<sup>10</sup>, cf. le mentionné tch. *živica* du sel exsudé. Aux dérivés anciens appartient adj. *żywiczyzny* (du 17<sup>e</sup> siècle); on emploie les dérivés *żywiczysty*, *żywicowaty*, *żywicotok*, *żywicować* „extraire la résine d'arbres“ pour la plupart comme termes techniques (dans l'économie forestière). Par les dérivés du mot *żywica*, on appelle aussi quelques plantes. Le diminutif *żywiczka* signifie la plante *Stachys L.*; Linde<sup>11</sup> cite d'autres significations de la littérature ancienne, à savoir d'une part *żywiczka ziele, iwinka mniejsza* „Ajuga chamaepitys Schreb. (il sent le pin)“, de l'autre *żywiczka większa, od zapachu żywicznego rzeczona ziele* „*Veronica chamaedrys*“, *żywiczka abo żywiec polny* „*Sideritis L.*, tch. *hojník*“. — Au siècle passé, de la manière artificielle ont été créées les expressions *żywiczeń* „*Eucalyptus L'Her.* (Quelques espèces en contiennent la résine dite „kino“, d'autres répandent de l'écorce une matière douce dite „manne d'Australie“ qui se coagule à l'air comme la résine)<sup>12</sup> et *żywiczlín* „*Callitris Vent.*“ (connu par sa résine appelée *sandarak* = pol. *żywica sandarak*). L'expression *żywica* avec ses dérivés se trouve en polonais dès l'époque antique jusqu'au présent dans la terminologie professionnelle. Les dictionnaires ne savent pas beaucoup de sa vie dans la langue populaire et dans la littérature non professionnelle; on pourrait l'expliquer par le choix limité des citations, car le mot dialectal cité *żywica* „jus du lard salé“ suppose la signification vivante de la résine.

En sorabe le mot *živica* est attesté par plusieurs dérivés adjectivaux et verbaux; leur signification se limite à la signification de „résine“. (Seulement dans le proverbe sorabe *Šejc, wostań pśi twójej żywicy* „Cordonnier, reste auprès de ton noix“ — *żywica* = noix.) A côté du h.-sor. *živica*, du bas-sor. *żywica*, il y a des dérivés h.-sor. *živičny*, *živicyny*, *živicaty* au sens „plein de résine, résineux“, b.-sor. *żywicowy*, h.-sor. *živicowaty* (b.-sor. *żywicowaty*), h.-sor. *živicować* „frotter de résine“, *živicowoc* „arbre résineux“, *živicojty*, *živicojtosć*, *živicojćeć*, *-jcbwać*, *živicojčić* „salir de résine, enduire de résine“ etc.

Dans les langues slaves d'Est, le substantif *živica* même est bien attesté. R. *živica* et bl.-r. *żywica* signifient „la résine“, ukr. *żyvyca* marque ou „la résine, le noix“, ou „la colophane“ (comme dans les patois moraves). La troisième signification du mot ukrainien „espèce d'eau-de-vie“ est en connexion avec la première. Il s'agit ici

évidemment de l'eau-de-vie dans laquelle on met la résine à cause de la saveur. C'est ainsi qu'on macère dans une autre espèce de l'eau-de-vie les bourgeons de bouleau (bl.-r. *berězka*). En ukrainien et en russe il y a le diminutif *živička* qui peut en russe signifier aussi „la plante joubarbe“, clairement d'après la verdure constante (cf. les mots lat. *Sempervivum*, r. *večnozelen*). On peut citer de dérivés p. e. ukr. *žyvčnyj*, *žyvčuvatyj* et les termes spéciaux *vyžyvčydyty*, *vyžyvčuvaty* „blesser l'arbre et en extraire la résine“ etc.

Les langues slaves de Sud d'aujourd'hui ne connaissent pas le mot *živica* au sens de „résine“. La citation que Stulić<sup>13</sup> indique pour le serbo-croate est emprunté au russe. Il est vraisemblable que ce mot a été remplacé ici par le synonyme *smola* pour pouvoir être différencié de la série des homonymes.

Les homonymes attestés en serbo-croate et en slovène ont des acceptions très bigarrées. S.-cr. *živica* signifie „les tiges de chanvre portant des graines“. Un autre mot est *živica* „la terre non labourée“ (voir l'annotation 44). Et encore une autre *živica* indique „la haie vive“. Les plantes chanvrières femelles peuvent être nommées facilement d'après ce qu'on les cueille vives, vertes, mûres, parce que plus tard, on ne peut pas bien les dréger (= briser des chènevottes au brisoir). Il est sans doute intéressant que le chanvre contient une résine spéciale „cannabin“: en conséquence, il le sent si fortement et avec un tel étourdissement que les gens en la cueillant sur les champs sont étourdis et comme ivres. Toutes les parties de la plante — après être mangées — font de l'impression opiacée. C'est pourquoi on prépare entre autres de sommets séchés de cette plante femelle coupés avant la maturation une matière éniivrante appelée *hachich* qu'on fume. Mais il serait très audacieux de considérer le s.-cr. *živica* „partie du chanvre“ comme témoignage isolé du slave *živica* dans les langues de Sud. La troisième signification „la haie vive“ se trouve non seulement en s.-cr., mais aussi en slovène *živica* qui a encore une série d'autres sens outre cela. Comme point de départ de toutes ces conceptions peut figurer l'adjectif *živ* „vif“: ainsi il est facile de comprendre d'une part la signification de „croissant“ (les acceptions de „la haie vive“ à la différence de „non croissant“, p. e. de bois, „la racine aérien“, bot. „la pousse“), d'autre part „ce qui se meut vivement“ („eau de source vive“, à savoir qui coule vite — à la différence de l'eau dormante; zool. „*Asellus*“ — le crustacé d'eau douce qui se meut très vivement; c'est peut-être ici qu'appartient aussi le sens „bulle d'écume, perle au vin“ — nous n'osons pas réunir ce mot avec l'idée de gouttes de résine parce que le mot *živica* „résine“ même n'est pas connu en slovène). Il est difficile de résoudre si l'on doit comprendre slovène *živica* „érysipèle“ (maladie de peau) à l'aide de l'adjectif *živ* „sensible, douloureux“ (ainsi en tch. et ailleurs *živá rána* „la blessure vive“; ou s'il contient l'idée du feu vivant (tch. au patois de Hlinsko érysipèle = *voheň* „feu“ Čizmar<sup>14</sup>) ou une autre idée (s'agit-il ici de l'antiphrase de raisons de tabou — de la désignation flatteuse de la maladie redoutée?). Au point de vue de morphologie, tous les documents slaves de Sud du mot *živica* comme substantifs dérivés de l'adjectif *živ* avec le suffixe *-ica* appartiennent au type très productif dans toutes les langues slaves jusqu'au temps présent.<sup>15</sup>

## II.

Les anciens dictionnaires étymologiques (Miklosich<sup>16</sup>, Brückner<sup>17</sup>) et quelques autres (Pfuhl<sup>18</sup>) attachent slave *živica* „résine, poix“ à la racine \**živ-* „vif“ sans l'expliquer sémantiquement<sup>19</sup>. Ce n'est qu' E. Lidén qui a fourni l'explication étymologique du mot *živica*. Il a déjà auparavant<sup>20</sup> attiré l'attention à l'arm. *kiv*, gén. *kvoy* „résine“ et à son dérivé *kveni* „pin etc.“ En renvoyant à la coutume populaire élargie de mâcher la résine il a réuni arm. *kiv* à la signification à peu près „mâchicatoire“ avec la racine verbale i.-e. pour mâcher — en v. h. a. *kiuwan*, slavon *živъ жуъъ živati*, persan *žāvād* etc. En arménien il n'y a que le substantif *kiv*, des formations verbales de cette racine ne sont pas connues. Plus tard<sup>21</sup> Lidén a attaché à ces mots aussi le substantif sl. *živica*. Il suppose la racine i.-e. \**gīyo-* avec le vocalisme allongé dont le rapport à \**gīey-* „mâcher“ est analogue comme v.-i. (véd.) *sīvyati* „il coud“ à la racine \**sīey-*. L'étymologie de Lidén a été acceptée par Vasmer (REW<sup>22</sup> I 422), Machek (ČES<sup>23</sup> 596) et — comme il semble — aussi par J. Holub (Stručný slovník

etymologický<sup>2</sup>, Prague 1937, p. 360<sup>24</sup>). R. Thurneysen<sup>25</sup> lui-même aussi accueille l'union du sl. *živica* avec arm. *kiv* comme hors de doute, mais surplus il y ajoute encore v.-irlandais *bí* „poix“, attesté plus tard dans la forme *bigh* „colle ou glu pour oiseaux“, n.-irl. *bigh* „colle, gomme, poix etc.“ et v.-irl. adj. *bide* „résineux, poisseux“<sup>26</sup>. Thurneysen dérive les mots irl. de la base \**gʷi̯y-* (il prend v.-irl. *bí* à l'égard de n.-irl. gen. *bighe* pour la vieille *i*-racine fém.).

Le rattachement d'arm. *kiv* et de sl. *živica* avec v. h. a. *kiuwan*, sl. *živati* „mâcher“ est du point de vue du vocalisme possible; on peut introduire toutes ces expressions sur la base \**gʷi̯y-*, seulement il faut supposer pour arm. *kiv* et sl. *živica* l'allongement du vocalisme radical. Il est vrai que Thurneysen — en ajoutant les mots celtiques — a rendu possible relier de trois expressions pour la résine — à savoir arm. *kiv*, sl. *živica* et v.-irl. *bí*, mais il en a éliminé à la fois tous les verbes avec le sens „mâcher“. Il en est ainsi: arm. *kiv* et sl. *živica* peuvent être dérivés ou de la racine i.-e. \**gʷi̯y-* ou de la forme \**gʷi̯y-*; au contraire, le v.-irl. *b-* initial ne pouvait provenir que de la labiovélaire *gʷ-* ou de *bh-* (pour la vélaire *g-* il n'y a dans les langues celtiques que *g-*)<sup>27</sup>, tandis qu'il faut supposer pour v. h. a. *kiuwan*, lit. *žiáumos*, let. *žālnas* „mâchoire“ une vélaire initiale „pure“. Il n'est pas donc possible à cause du vocalisme de réunir v.-irl. *bí* et v. h. a. *kiuwan*. Si nous acceptons la parenté de l'arm. *kiv* — du sl. *živica* — du v.-irl. *bí*, il est impossible de les expliquer d'i.-e. \**gʷi̯y-* „mâcher“<sup>28</sup>.

Mais il faut encore examiner aussi la partie sémantique. Lidén refuse la réunion de *živica* avec *žiti* „vivre“ pour des raisons sémantiques. Parmi des noms nombreux pour la résine il ne trouve aucun qui sortirait de l'idée „vivre“, tandis que „plusieurs, aussi les noms slaves de la résine parmi eux“ sont dérivés de la base qui signifie „mâcher“, comme gr. *μαστιχη* „résine de l'arbrisseau lentisque“ (d'où est emprunté le lat. *mastic(h)ē*, plus jeune *mastic* du même sens), r. *žvak* „résine du mélèze comme purgatif pour les dents“, b. *dāvka* „résine de lentisque, goudron de bouleau“ et s.-cr. *dvěka* „cambouis de l'écorce de bouleau“<sup>29</sup> (cf. gr. *μαστιχάω*, r. *žvakat'*, b. *dāvčā*, slov. *dvekáti*)<sup>30</sup>.

Cependant si nous comparons ces noms de la résine avec le mot *živica*, il y a certaines différences parmi eux. Il est caractéristique pour le mot *živica* qu'il marque „la résine des conifères résineux en général“ et qu'il est attesté sur presque tout le territoire slave. Par contre, les autres expressions citées par Lidén ont le sens plus étroit et l'aire géographique limitée. Ils ne touchent que des sortes spéciales des résines: lentisque, bouleau et mélèze, donc telles qui ont goût doux et agréable et qui sont bonnes à être mâchées<sup>31</sup>. R. *žvak* n'est attesté qu'au patois d'Orenburg. L'expression valaque *žuci smola*, à savoir „le poix qu'on peut mâcher“ — à la différence du valaque *živica* „résine en général“, voir Svěrák op. c. 146 s. — est très limitée quant à l'aire et quant à la signification.

Lidén a sans doute raison en affirmant qu'il est difficile de dériver le mot *živica* „résine“ du verbe *žiti* „vivre“. Plutôt on pourrait penser que la résine est ici marquée comme une matière nourrissante de l'arbre ou de l'homme. Quant à la manière de formation, *živica* serait nomen agentis formé de verbe à l'aide du suffixe *-ica*, comme v. sl. *dožilica* „nourrice“ etc. Mais la fonction de la résine est toute une autre. L'arbre est nourri par la sève où toutes les matières végétales nourrissantes sont dissolues. Les anciens créateurs du mot *živica* qui observaient bien la nature ont connu sans doute cette réalité. De l'observation qu'au printemps les arbres croissent et se gonflent richement avec la sève ils sont arrivés sûrement à la différenciation de la sève et de la résine; il n'y a pas de relations manifestes entre la résine et la croissance des arbres et c'est ainsi que la résine pouvait à peine être considérée

comme „suc nourrissant“ des arbres. La résine n'était point nourriture. Quelques-unes de ses sortes qui étaient plus agréables servaient seulement de mâchicatoire (K. Moszyński<sup>32</sup> I 595, Dal' s. v. *žvak*), tandis que les Slaves exploitaient en vérité la sève de quelques arbres (bouleaux, érables, griottes etc.), la mangeaient crue et la mettaient dans la nourriture (Moszyński op. c. I 13). Il en résulte qu'il est peu recommandable de rattacher le mot *živica* „résine“ au verbe *živiti* „nourrir“.

Ce sont les cellules qui se trouvent dans les canaux de baume ci-dits posés dans l'écorce intérieure de l'arbre ou dans les couches superficielles du bois et qui sécrètent la résine des conifères résineux. Celle-ci ne s'écoule d'arbres spontanément en plus grande quantité. „Elle ne prend naissance que sur des places blessées en plus grande quantité et s'écoule de blessures; l'huile volatile étant vaporisée, la résine ferme la blessure“<sup>33</sup>. La connexion entre la résine et la guérison des blessures des arbres est si frappante qu'elle a été sans doute connue depuis longtemps. Grâce à cette observation, sans doute depuis les temps les plus reculés on a employé la résine pour la guérison des blessures et des infirmités superficielles du corps humain. Il y a déjà des rapports de cette guérison de Dioscuride; elle est attestée dans de divers territoires de l'Europe et de l'Asie (en détail O. Hovorka et A. Kronfeld, *Vergleichende Volksmedizin I—II*, Stuttgart 1908—1909, pour notre territoire Čižmár etc.). A cause du manque de la place, il n'est pas possible de citer ici plus largement les matériaux intéressants, nous y reviendrons peut-être une autre fois. Nous nous bornerons à quelques documents. D'après la manière de guérison populaire dans la région de Příbor *na ránu utětim nebo uřezáním způsobenou dobře jest příkládati „živicu“, druh to „svrčiny“ (pryskyřice) vyprysklý v podobě čistých pupencův, usmaženou na másle „il est bon d'appliquer „živica“, une sorte de la „svrčina“ (la résine) jaillie en forme de bourgeons purs, frite au beurre, sur la blessure causée par les coups“ (Čižmár<sup>34</sup>). Aussi en ukr.-galicien *boláky zaceluje chlěb ze lnu, na smetaně rozpuštěná smola, zvaná „černá růže“, smola s rozcupovaným lnem a med smažený s mýdlem* „le pain de lin, le poix résous dans la crème appelé „rose noire“, poix avec le lin déchevelé et le miel frit avec le savon guérissent des abcès“ (Fr. Řehoř, ČČM LXV, 1891, 295 s.). I. I. Nosovič<sup>35</sup> confirme par la citation *Smola majec' žyvučesc'* „le poix possède la force médicative“ que la force médicative de la résine a été bien connue sur le territoire de la Russie Blanche.*

Ces documents caractéristiques qu'on pourrait richement augmenter montrent sans aucun doute que *živica* a été appelée d'après son caractère de force médicative qui la différencie d'autres sucs d'arbre. Cette opinion est beaucoup plus vraisemblable que l'explication de *žbvati* qui est aussi très douteuse au point de vue du vocalisme. Nous allons donc essayer de nouveau de la réunir avec la base *živ-* (*žiti*). Bien entendu, comme nous l'avons dit, nous n'examinerons ni le sens „vivre“ ni „nourrir“. Machek (op. c. s. v.) indique encore justement un autre sens de cette base, à savoir „guérir, se remettre, se rétablir, reprendre ses forces“ et cela aussi dans les mots parents: lit. *gýti* „se remettre“, *iš-gýti* = mcr. *vyžít* „se refaire“, *atgýti* = *ožít* „revivre“, *nugýti* „guérir“. Avant Machek ce n'est qu' A. Matzenauer qui a le premier (LF 11, 1884, 187) attiré l'attention en expliquant l'expression *nežít* „abcès“ sur h.-sor. *žič žiju* „guérir“ (de la blessure) et sur sa parenté baltique. Matzenauer y ajoute encore skrt. *jāyuh* „medicamentum“<sup>36</sup> qui n'est pas sûrement attesté; il continue à l'attacher à la base *ji-* „vincere“, mais cet attachement est très douteux.

Le verbe *žiti* „guérir, sanari“ est connu dans presque toutes les langues slaves. On l'emploie spécialement de blessures. Il est attesté dans les langues slaves de Sud en b. dial. *zaživeja* „je guéris — sanor, je me cicatrise (de la blessure)“: *rana-ta*

*zaživja* Gerov I 71, BTR<sup>37</sup> 188 et en s.-cr. *obživak, obživka* „ce qui croît autour du point blessé“ (= cicatrice creuse) Ak. Rječ. s. v. En russe on dit de la blessure ou bien *zažit', zaživat'* „guérir — sanari“ avec des dérivés divers, p. e. dial. *zaživnyj* „bien portant, fort“, *zaživčivij* „qui guérit légèrement“, ou bien *sžit'* du même sens (*rana sživajetsja*) cf. Dal' <sup>3</sup> I s. v. En blanc-russe est richement attesté *zažyc', požyvac', požyc', pri-, s-,* „guérir — sanari, s'unir en croissant“: *Glubokija byli rany, a posžylisja* „Les blessures étaient profondes, mais elles ont guéri.“ Nosovič s. v. L'ukrainien n'a conservé que les traces de ce sens dans l'adj. *žyvij* „bien portant“ (langue livresque — URS<sup>38</sup> I 496), *žyvisiňkij* „tout à fait bien portant“ (Rud.<sup>39</sup> 217), „tout au plus viif“ (Hrinč.<sup>40</sup> I 523)<sup>41</sup>. De même en polonais il y a un vieilli *zažyc'* „guérir — sanari (de blessures)“ et *wyžyc'* „se rétablir, guérir“: *Chociaż mi rana zażyła, ale pamiątka rany została*. „Bien que la blessure ait guéri, mais le souvenir en m'est resté.“ Ezop 13 du 18<sup>e</sup> siècle. — *Zdaje się że ran odniesionych nie wyżyje* (= *nie wydobreje*). „Il semble qu'il ne guérira pas de blessures reçues.“ Linde VI 661. En tchèque sont attestés dans les dialectes moraves *požit, vyžit, ožit* „se rétablir, reprendre ses forces“ p. e. *Včera a dnes trochu požila* (laque). „Hier et aujourd'hui elle s'est un peu rétablie.“ *Kdo se na mládátka roznemáže, zřídka vyžije* (Bartoš, Dial. sl. s. v.). „Celui qui tombe malade le jour des Innocents guérit rarement.“ En haut-sorabe il y a *žić, žiwać, žiwować* „guérir — sanari, se remettre“, composés aussi avec les préfixes *za-, do-, po-, při-* du même sens et leurs dérivés; ainsi signifient b.-sor. *žyš, za-, do-, hu-* „guérir — sanari etc.“: h.-sor. *rana žije*; b.-sor. *rana žyjo* „la blessure guérit“; *zažyte a zabyte* „guéri et oublié“ (Pfuhl, Muka<sup>42</sup> s. v.)<sup>43</sup>. — C'est ici où appartient vraisemblablement aussi le verbe *žiti* en salutations et souhaits, comme ukr. *chaj žyve!* etc. Ces acceptions sont très anciennes, protoslaves, comme démontre la comparaison avec les langues baltiques, voir les p. 29<sup>44</sup>.

Il est important pour nous qu'à côté du sens subjectif „sanari“ quelques langues ont conservé les traces du sens objectif du sl. *žiti* „sanare“ (donc sens habituel des factitifs, comme r. *živitel'nyj* = *celitel'nyj* „médicatif“, *doživit'* „guérir entièrement“, *priživit'* „joindre des parties vives pour qu'elles s'unissent en croissant“ Dal' s. v.; bl.-r. *žyvic'* „avoir la force médicative“ Nosovič s. v.; pol. *zażywać* „donner des forces, guérir — de plantes“ SW<sup>45</sup> s. v.). C'est sans doute le reste d'un état très ancien. Sens objectif est attesté dans le vieux-tchèque *požiti* (-*živati*) *nežiti* „dispenser, guérir les abcès“ Salicetti Ranná lékařství (Médecine de blessures), manuscrit du 15<sup>e</sup> siècle. — Kott II 871; — r. *oživat'* outre autres „donner de la santé, de la force“, *živučij, živučij* outre autres „guérissable“ (Dal' s. v.); bl.-r. *žyvučij* du même sens: *Berězka (nastojka na berezovyja pupyški) žyvuča, zalij poroz, zaraz zažyvec'* = „B. (sorte d'eau-de-vie où l'on a macéré les bourgeons de bouleau) est guérissable, arrose la blessure avec elle, elle se guérira tout de suite“ et le substantif dérivé *žyvučesc'* „capacité de guérir, force médicative“ Nosovič s. v.

Nous concluons que l'expression *živica* a été formée du thème verbal \**živ-* (-*v* est un élément élargissant qu'on trouve dans les formations nominales, cf. A. Meillet, MSL 16, 1910—1911, 244; Meillet—Vaillant, Le slave commun<sup>2</sup> 216) „guérir — sanare“ par le suffixe *-ica* (comme dans la série d'autres substantifs déverbatifs, cf. plus haut) pour la résine des conifères résineux. Elle saisit bien par son sens et par sa formation — comme nomen agentis — la fonction réelle de la résine qui guérit les blessures des arbres. Cette explication est au point de vue du vocalisme, croyons-nous, sans défaut. Tous les trois mots pour la résine — sl. *živica*, v.-irl. *bí* et armén. *kiv* d'i.-e. \**g<sup>h</sup>i-u-* appartiennent à la base \**g<sup>h</sup>ei-* „sanare“ qui est identique vraisemblablement avec \**g<sup>h</sup>ei-* „vivre“.<sup>46</sup>

## Résumé.

Le mot *živica* qui désigne la résine des conifères résineux est conservé dans toutes les langues slaves à l'exception du groupe de Sud. Evidemment il a été supprimé dans les langues de Sud par plusieurs homonymes. Nous acceptons le rattachement de Lidén et de Thurneysen de sl. *živica* avec armén. *kiv* et v.-irl. *bí*. Mais nous refusons les rattacher avec la base \**gʲey-* „mâcher“ à cause des raisons sémantiques et de celles du vocalisme. Il est vrai que dans les langues indo-européennes la résine est désignée comme „mâchicatoire“: mais il ne s'agit que de quelques sortes des résines spéciales du goût agréable qui ont été mâchées de telles raisons comme des mâchicatoires d'aujourd'hui (c'est attesté en grec, en latin et dans quelques expressions slaves isolées). Toutes les résines sont caractérisées par une autre qualité que chacun peut observer. Les résines guérissent les blessures des arbres, c'est leur fonction réelle dans la vie des arbres. Les gens se rendaient compte de cette qualité de la résine: instruits par l'expérience ils employaient et emploient la résine pour la guérison de leurs blessures et de leurs infirmités. C'est pourquoi nous dérivons sl. *živica*, armén. *kiv* et v.-irl. *bí* de la base \**gʲej-* à élargissement *u-*. Mais nous ne partons pas de son sens „vivre“ (d'où quelques étymologues d'autre fois expliquaient sl. *živica* en le rattachant à *žiti*), nous remontons au sens „sanare“ dont existence est suffisamment attestée non seulement par les langues slaves et baltes, mais peut-être par la langue irlandaise. Ainsi tombent les difficultés phonétiques accompagnant la réunion de sl. *živica* etc. avec \**gʲey-* „mâcher“: d'expliquer aux expressions slaves *i* radical par élargissement; de réunir au v.-irl. *bí* (< \**gʲiyi*) la labiovélaire \**gʲ-* avec la vélaire „pure“ de la racine \**gʲey-*.

## ANNOTATIONS

<sup>1</sup> Ces deux notions sont considérées couramment comme synonymes, il y a pourtant entre elles une certaine différence: la résine est une sorte de suc végétal en état naturel; le poix est la résine dissolue, bouillie ou exploitée du bois résineux par la distillation sèche.

<sup>2</sup> Ces matériaux manuscrits sont déposés dans la section du dictionnaire vieux-tchèque de l'Institut tchèque de l'Académie des sciences à Prague.

<sup>3</sup> Pour les documents vieux-tchèques nous nous servons d'abréviations de Gebauer.

<sup>4</sup> Fr. Š. Kott, *Česko-německý slovník zvláště gramaticko-fraseologický I—VII*, Prague 1878—1893 (+3 vol. Suppléments).

<sup>5</sup> Fr. Bartoš, *Dialektický slovník moravský*, Prague 1906. — F. Horečka, *Nářečtí na Frenštátku*, Frenštát 1941. — J. Malý, *Slovníček nářečtí frýdlantského*, Prague 1946.

<sup>6</sup> F. Svěrák, *Karlovičské nářečtí*, Prague 1957.

<sup>7</sup> I. Malina, *Slovník nářečtí mistříčského*, Prague 1946. — K. Klusák connaît le mot *živica* du patois de Velká n. Vel. aussi au sens „colophane“.

<sup>8</sup> *Přruční slovník jazyka českého*. Ed. Acad. des sciences, Prague 1935—1957, I—VIII.

<sup>9</sup> A. P. Zátorecký, *Slovenská přísloví, pořekadla a úsloví*, Prague 1896, 239/38.

<sup>10</sup> M. Kucala, *Porównawczy słownik trzech wsi małopolskich*, Wrocław 1957.

<sup>11</sup> S. B. Linde, *Slovník jazyka polskiego<sup>2</sup> I—VI*, Lviv 1854—1860.

<sup>12</sup> *Żywiczeń* a à côté de cela aussi l'acception „minéral colophonite“.

<sup>13</sup> Joakima Stulli Dubrovčanina Rječosložje, Dubrovnik 1906.

<sup>14</sup> J. Čizmář, *Lidové lékařství v Československu*, I—II, Brno 1946.

<sup>15</sup> voir F. Miklosich, *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen*, Heidelberg 1926, II 293 ss; T. Maretić, *Gramatika i stilistika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika*, Zagreb 1931<sup>2</sup>, 276; A. Bajec, *Besedotvorje slovenskega jezika*, Ljubljana 1950, I 103.

<sup>16</sup> F. Miklosich, *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen*, Vienne 1886.

<sup>17</sup> A. Brückner, *Slovník etymologický jazyka polskiego*, Cracovie 1927.

<sup>18</sup> K. B. Pfuhl, *Lužicki serbski slovník*, Budyšin 1866.

<sup>19</sup> Dal' (*Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka I—IV*, 3<sup>e</sup> éd. par J. Baudouin de

Courtenay, St.-Petersbourg-Moscou 1903–1909) explique l'expression *živica* ainsi: la résine découle de l'arbre vif, cf. son explication s. v. *živica*, *životěk*.

<sup>20</sup> *Armenische Studien*, Göteborg 1906, 68.

<sup>21</sup> *Beiträge zur baltischen und slavischen Wortgeschichte* (Mélanges de Philologie offerts à M. J. J. Mikkola, Helsinki 1932), III, 119–120.

<sup>22</sup> M. Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch I–III*, Heidelberg 1953–1958.

<sup>23</sup> V. Machek, *Etymologický slovník jazyka českého a slovenského*, Prague 1957.

<sup>24</sup> Holub se décide ici pour la contamination de *živkati* et *živiti*. Dans l'édition postérieure, Fr. Kopečný revient à la réunion avec *živ-*, „vif“.

<sup>25</sup> *Mélanges linguistiques offerts à M. Holger Pedersen à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*. Copenhague 1937, 300 s.

<sup>26</sup> V.-irl. *bí* a été considéré comme emprunté de lat. *pix*. D'après Thurneysen telle explication est exclue à l'égard de l'adj. *bide* où il n'y a point de traces de la gutturale.

<sup>27</sup> Cf. H. Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*, Göttingen 1909–1913, I 95 ss, 107 s, 115.

<sup>28</sup> Thurneysen avertit, il est vrai, du doute de l'union avec i. -e. \**g̃jey-*, „mâcher“, pourtant il ne la considère pas comme impossible. C'est Pokorny (*Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Berne 1951ss), qui le répète, même s'il met arm. *kiv* (< \**g̃ziyo-*), v.-irl. *bí* (< \**g̃ziyā*) et sl. *živica* dans le chapitre particulier \**g̃ziy-*, „résine“. (V.-irl. dérivé *keni* „pin, mélèze“ est cité même deux fois, aussi s. *g̃(i)eu-*, *g̃(i)eu-*, „mâcher“.)

<sup>29</sup> D'après *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* (éd. Yougosl. acad., Zagreb depuis 1880 – par abréviation Ak. Rj.) notée par I. Bjelostjenac (*Gazophylacium seu Latino-Illyricorum onomatum aerarium...*, Zagreb 1740; pour *divka* aussi acception „résine molle et coulante“).

<sup>30</sup> On trouve l'explication du développement de sens dans les langues de Sud depuis „mâcher“ jusqu' à „sorte de cambouis, goudron“ en bulg. où *černa divka* ou *černa gvačka* désigne le poix noir spécial qu'on fait bouillir d'écorce de bouleau et qu'on mâche comme un mâchicatoire habituel; cf. N. Gerov (*Rečnik na bálgarskij jazyk I–V + Dopólnenije*, Plovdiv 1895–1908) s. v. *gvačka*.

<sup>31</sup> Pour gr. *μαστίχη*, on emploie aussi l'expression *ἐπιτήνη* „résine“ à côté de *σχιώνη* (*σχίνος* = lentisque), mais non au contraire; cf. Pauly-Wissowa, *Realencyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1930, 28. vol. s. v. Etat semblable est aussi en slave.

<sup>32</sup> *Kultura ludowa Słowian I–II*, Cracovie 1929–1939.

<sup>33</sup> J. Klíka–K. Šiman–F. A. Novák–B. Kavka, *Jehličnaté*, Prague 1953, 139. Pareillement p. e. F. Ullmann, *Encyklopädie der technischen Chemie*, Berlin–Vienne 1915, 144.

<sup>34</sup> de Bartoš, *Moravský lid*, 1892, 227s.

<sup>35</sup> *Slovar' beloruskago narečija*. St.-Petersbourg 1870.

<sup>36</sup> cf. O. Böhlingk–R. Roth, *Sanskrit-Wörterbuch*, hg. von der Akademie der Wissenschaften, St.-Petersbourg 1855–1875, s. v.

<sup>37</sup> L. Andrejčín–L. Georgiev–St. Ilčev–I. Kostov–Iv. Lekov–St. Stojkov–Cv. Todorov, *Bálgarski tálkoven rečnik*, Sofia 1955.

<sup>38</sup> *Ukrajinsko-rosijskij slovník I*, réd. I. M. Kyrýčenko, Kiev 1953.

<sup>39</sup> Z. Kuzelja–J. Rudnýčkj–K. H. Meyer, *Ukrajinsko-nimeckij slovník*, Leipzig 1943.

<sup>40</sup> B. Hrinčenko, *Slovar' ukrajinskoji movy*, Kiev 1909; réimprimé à Berlin 1924.

<sup>41</sup> Le roumain a emprunté adj. *živ* comme *živ* „fort, grand, copieux“, cf. N. Drăganu, *Dacoromania* 9, 209 d'après RS 15 (1939), 221.

<sup>42</sup> A. Muša, *Slovník dolnosrbskeje récy a jeje narécow I–III*, St.-Petersbourg–Prague 1911–1928.

<sup>43</sup> Le sorabe, comme il semble, a simplifié des rapports compliqués de sl. *žiti*. On n'y emploie le primaire simple *žiti* qu'au sens „guérir – sanari“ tandis que les verbes à préfixe ont à côté de ce sens aussi la signification „manger“. La notion „vivre“ s'exprime par la périphrase h.-sor. *živý býč*, *živíč* – ce qui désigne normalement „nourrir“, *živječ*, *živjeníč* < *živjen-je* à l'origine „gagne-pain, existence, vivre“, puis „la vie“; b.-sor. *žywiš* se – à vrai dire „se nourrir, gagner sa vie“ ou *žywiš*.

<sup>44</sup> Avec la base *živ-*, „guérir“ sont sans doute en connexion deux mots encore: slovène *živica* „éternement“ et s. -cr. *živica* „terre depuis longtemps non labourée, donc déserte“. L'expression slovène est reflet d'un avis populaire généralement connu qui considère l'éternement d'un malade comme prédiction de sa guérison, v. Čižmář I 224. Il est impossible de comprendre le sens de s.-cr. *živica* „terre depuis longtemps non labourée“ autrement que „terre non blessé – saine, avec des traces guéries, cicatrisées après le labour“. Une pareille métaphore est aussi s. -cr. *cjělica* ou *cjelina*, v. -r. *čělina*, *čělizna* du même sens (v. E. Berneker, *Slavisches etymologisches Wörterbuch I*, Heidelberg 1924, 123), formé de l'adj. *čělъ* au sens original „bien portant,

intégré“. S.-cr. *živica* a été formé évidemment d'après *cjělica* de la même manière comme on a créé d'après lui une autre expression pour la même notion en s.-cr. *zdrávica*. — De même d'une manière indépendante (indépendamment du nom *živica* „résine“) ont pris naissance deux expressions moraves dial. Laque *živica* „ortie, tch. *koptiva žihavka*“, appartient peut-être à *živiti* „nourrir“ en égard à ce qu'on emploie l'ortie d'une part comme fourrage (pour les oisons, auparavant aussi pour le bétail), d'autre part les gens à l'époque de faim vivaient de la soupe à l'ortie et à l'arroche (cf. V. Machek, *České a slovenské názvy rostlin*, Prague 1954, 91; même à notre époque, on souligne la puissance nutritive des orties et on recommande de les apprêter comme légume). D'après l'avis de V. Machek, il est ici possible de penser à abréviation du mot \**žihavica* (de *žhati* „brûler qn“). *Živica* „vitalité“ (de la région de Zlín) est lié vraisemblablement avec la racine \**živ-* „vivre“, ou avec le verbe factitif „animer, maintenir en vie“.

<sup>43</sup> *Słownik języka polskiego ułożony pod redakcją J. Karłowicza, A. Kryńskiego i W. Niedźwiedzkiego I—VIII*, Varsovie 1900—1927.

<sup>44</sup> Cette racine est peut-être contenue au sens „sanare“ aussi en v.-irl. *fris-ben* „il guérit — saner“. Le préfixe *fris-* signifie „à, auprès de, vers, contre“, *ben* est la 3<sup>e</sup> pers. du prés. du sing. du verbe „être“ (cf. Pedersen KG II 296, 362, 443). Rappelons ici l'explication du dictionnaire de Fick (*Vergleichendes Wörterbuch der Indogermanischen Sprachen*<sup>4</sup> I—III, Göttingen 1890—1909) II 165, que l'irl. *biu* „je suis“ est apparenté à gr. *βελουαι*, lit. *gyjù* etc. „vivre“. Rappelons aussi l'avis d'autre fois souvent soutenu que les racines \**bhey-* „prendre naissance“ et \**gʰej-* „vivre“ se sont fondues dans les formes de v.-irl. *buih* „être“ (cf. la dernière fois Pedersen KZ 37, 243; lui-même le révoque dans KG II 419 s, 437 s, également Walde—Pokorny, *Vergl. Wörterbuch der indogerm. Sprachen*, Berlin 1928 s, II 142, parce qu'ils considèrent immixtion de la racine \**gʰi-y-* comme superflue. Le fait que le celtique n'a d'autre verbe pour la notion „vivre“ rendrait témoignage pour cette immixtion.). En ce cas, la relation de v.-irl. *fris-ben* „il guérit qch.“ avec v.-irl. *bí* „résine“ répondrait entièrement aux sl. *žiti* — *živica*.

## SLOVANSKÉ ŽIVICA „PRYSKYŘICE, SMOLA“

Slovo *živica*, označující pryskyřici jehličnatých stromů, zachovaly všechny slovanské jazyky kromě skupiny jižní. V jižních jazycích byl potlačen název *živica* „pryskyřice“ patrně řadou slov homonymních. Přijímáme Lidénovo a Thurneysenovo spojení slovan. *živica* s arm. *kiv* a stir. *bí*. Další jejich spojení se základem \**gʰey-* „žvýkati“ však odmítáme z důvodů sémantických i hláskových. V ide. jazycích se sice vyskytuje označování pryskyřice jako „žvýkačky“, jde však pouze o několik málo druhů speciálních pryskyřic příjemné chuti (doloženo v řečtině, latině a v ojedinělých názvech slovanských). Všechny pryskyřice charakterizuje jiná vlastnost, zjevná každému pozorovateli. Pryskyřice hojí poranění stromů, to je její skutečná funkce v životě stromů. Lidé si tuto vlastnost pryskyřice uvědomovali, jak je vidět z toho, že užívali a užívají pryskyřice i k hojení vlastních ran a neduhů. Z těchto důvodů odvozujeme slovan. *živica*, arm. *kiv* a stir. *bí* ze základu \**gʰej-* s rozšířením *u-*ovým. Nevycházíme však z jeho významu „viver“ (z něhož vykládali slovan. *živica* někteří starší badatelé, spojující je s *žiti*), ale z druhého významu „sanare“, jehož existenci dostatečně potvrzují nejen jazyky slovanské a baltické, ale možná i irštiny. Tímto výkladem odpadají hláskové potíže, provázející spojení slovan. *živica* atd. s \**gʰey-* „žvýkati“: u slovanštiny vysvětlovat kořeně i dloužením; u stir. *bí* (< \**gʰi:yi*) spojit jeho počáteční labiovelár *\*gʰ-* s 'čistou' velárou kořene \**gʰey-*.

